

- Elle est gravement atteinte, la fille

Axel : Et toi, si on te filmait le matin devant ton miroir, tu n'aurais pas l'air con aussi, parfois ?

- Oh, c'est bon. Pas la peine de faire un cours de morale. C'est pour se marrer, c'est tout

- Il n'y a rien de mal

- Faites gaffe : Hernandez !

(Même jeu faussement captivé que précédemment)

- Elle est excellente, cette vidéo

Clément : La tronche de Camille Lagarde quand elle va se voir sur internet !

2.

Soeur : Allez, Camille ! Tu sors ?

Mme Lagarde : Ça suffit maintenant, Camille !

Soeur : Ça fait vingt minutes que tu es là-dedans.

Soeur : J'ai mon bus dans un quart d'heure, moi.

Mme Lagarde : Camille, tu te dépêches. Il n'est pas question que j'arrive en retard au boulot cette semaine. On a la visite des Américains, tu le sais. C'est moi qui ai préparé les dossiers, je ne peux pas, Camille. Tu libères la salle de bains. Tu n'es pas toute seule dans cette maison ! Oh, tu réponds ?

Soeur : Qu'est-ce qu'elle fout ?

Soeur : Papa ! Camille, elle ne sort pas de la douche et on va tous être en retard.

Soeur : Allez, papa, fais quelque chose.

Mme Lagarde : Pascal !

M. Lagarde : J'arrive. Camille, tu es là ? Ecoute-moi bien, Camille : si tu ne sors pas immédiatement de cette salle de bains, tu vas... Camille, je te promets que tu vas... Je te laisse cinq secondes, Camille, cinq secondes, tu m'entends bien, cinq secondes et pas une de plus pour couper cette douche et sortir. Une... deux... trois... quatre... et cinq ! Voilà. Eh bien, tu l'auras voulu ! Je t'assure que tu vas le regretter !

*

M. Lagarde : Ce matin-là, c'était la première fois que je me fâchais à travers une porte. C'est techniquement plus difficile qu'on ne pourrait penser. C'est fou comme c'est impassible, une porte.

Le temps passait et la porte me faisait face, plus verticale que jamais. De l'autre côté, mes vêtements de travail, et dans la poche de ma veste de travail, les clés de la camionnette dans laquelle m'attendait tout le matériel, tous les outils dont j'avais besoin pour terminer un chantier urgent. Je devais y être avant huit heures.

*

Soeur : Camille, qu'est-ce que tu fais ? Ça va faire une heure que tu es là-dedans.

Soeur : Qu'est-ce qui lui prend ?

Soeur : Tu vas bien ?

Soeur : Elle répond ?

Soeur : Oh, Camille, tu réponds ?

Soeur : Elle ne répond pas, là ?

Soeur : Elle chante.

Soeur : Qu'est-ce qu'elle chante ?

Soeur : Je ne sais pas. C'est beau.

Soeur : C'est beau, mais c'est triste.

Soeur : Je ne l'avais jamais entendue chanter.

Soeur : Elle chante bien, en fait.

Soeur : Oui, c'est vrai. Je ne savais pas qu'elle chantait.

(Silence. Elles l'écoutent)

*

Camille : Quand je suis entrée dans la salle de bains ce mardi 13 octobre, tout était clair dans ma tête. Contrôle de math en huitième heure. Mme Verbeecke. J'arrivais à ne penser qu'à ça. Sinus, cosinus, tangente, primitive de fonction hyperbolique réciproque. Des formules, des droites, des angles. Cosinus, sinus et tangente, mes trois chiens de garde, mes trois chiens bien dressés, qui empêchaient d'autres images de m'assaillir. Je me sentais solide, prête à accomplir l'enchaînement des gestes, des phrases et des silences qui permettent de traverser un mardi d'école.

$\cos(A+B) - \cos(A-B) = -2 \sin A \sin B$. Réciter. Réciter, pas penser.

Par terre, le tas de mes habits. Mon gsm dans la poche de mon jeans, qui formait un petit relief impossible à ignorer. Sin(A+B). Il ne fallait pas, je ne devais pas, ne pouvais pas l'allumer maintenant. Tangente x2, sinus, cosinus. Sur l'écran, les mains moites, j'ai fait défiler les 24 messages de la nuit. Puis je suis entrée dans la douche et j'ai ouvert le robinet.

3.

Le même groupe qu'à la séquence 1, mêmement désœuvré, bien qu'au fond de la cour cette fois.

- Tu joues à quoi ?

Axel : Pac-Man.

- T'as vraiment rien d'autre comme jeu ?

Axel : Ben si, évidemment.

- Pourquoi tu joues à ce truc pourri ?

Axel : Je te demande pourquoi tu respires, toi ?